

Discours prononcé à Toulouse, le 12 février 2002, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition à l'Université de Toulouse-Le Mirail

Mechthild Coustillac, maître de conférences, Hélène Camarade, allocataire de recherche moniteur (Université de Toulouse-Le Mirail)

Madame Mechthild COUSTILLAC

Mesdames et messieurs, chers étudiants,

Cette exposition témoigne d'un séminaire tri-national qui a eu lieu en juin dernier à Berlin, et à Krzyzowa, en Pologne. Ce séminaire a réuni, pour la première fois, les trois groupes qui sont présents ici ce soir: un groupe d'étudiants polonais, de l'Université polonaise de Rzeszów, accompagnés par leur professeur Madame Ortrun Franchy, un groupe d'élèves bacheliers allemands accompagnés par Madame Elisabeth Heidötting-Shah, collaboratrice du Mémorial de la Résistance allemande à Berlin et leurs professeurs, Mesdames Brigitte Kather et Marei Wendt de la J.F. Kennedy-Schule de Berlin, et, pour finir, notre groupe d'étudiants toulousains qui ont travaillé à l'Université de Toulouse-Le Mirail sous la direction de Madame le Professeur Françoise Knopper, de Madame Hélène Camarade et de moi-même, et également au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation sous la direction de Monsieur Guillaume Agullo, Attaché de Conservation du Patrimoine et responsable de ce musée.

Je vais tenter de situer en quelques mots le cadre général et les objectifs du projet.

Initié par nos collègues allemandes, Madame Kather et Madame Heidötting-Shah, le projet, par son ambition et son originalité, a su convaincre et obtenir notre adhésion comme celle de nos partenaires polonais.

L'intérêt de ce travail était lié à son originalité qui, chez nos étudiants, a impulsé une dynamique et une motivation exceptionnelles. Cette originalité tenait d'une part à la problématique choisie: la résistance au national-socialisme, les réflexions, au sein de cette Résistance, sur la construction d'une nouvelle démocratie et d'une nouvelle Europe après la fin de la guerre, et la réalisation de certaines de ces idées après 1945. Proposer à des étudiants germanistes, dès la 2^{ème} année du DEUG, une réflexion approfondie sur ces thèmes nous a paru constituer un prolongement tout à fait intéressant de leur formation en civilisation germanique.

A l'intérêt de la problématique s'ajoutait la formule tri-nationale: elle a offert aux participants la possibilité de se livrer, par la théorie mais aussi par

l'expérience vécue, à l'exercice difficile qui consiste à faire la part entre l'universalité des valeurs communes et la relativité de leurs diverses interprétations nationales.

Par la thématique aussi bien que par la dimension tri-nationale du projet, nous avons par ailleurs la chance de répondre à l'une des orientations actuellement privilégiées par l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, ce qui nous a valu, de la part de ce dernier, un soutien matériel exceptionnel.

L'originalité du projet tenait par ailleurs aussi au mode d'organisation spécifique des rencontres, conçues à la fois comme séminaires dans la tradition germanique dont les séances de travail s'articulaient autour d'exposés présentés par les participants, et comme colloques où intervenaient des spécialistes et des témoins invités.

N'oublions pas d'évoquer également l'attrait particulier des lieux historiques dans lesquels nos élèves et étudiants ont travaillé ensemble au mois de juin dernier : Berlin, et, surtout, Krzyzowa, en Pologne.

Pourquoi Krzyzowa? Cette petite bourgade en Silésie était allemande avant 1945 et fut le lieu où se réunirent, à plusieurs reprises, les membres et sympathisants d'un groupe de résistants allemands connu sous le nom de " Kreisauer Kreis ", " Cercle de Kreisau ", Kreisau étant le nom allemand de Krzyzowa. Helmuth James von Moltke, la principale tête pensante de ce groupe, y possédait un vaste domaine qui a récemment été restauré et transformé en Centre de rencontre international cofinancé par l'Etat polonais et l'Etat allemand. C'est dans ce centre que s'est déroulée la partie centrale de cette première rencontre.

En amont des rencontres, le principal intérêt pour nous fut la préparation d'exposés thématiques envisagée comme une première initiation aux techniques et aux méthodes de la recherche proposée à des étudiants de 2^{ème} année de DEUG et de Licence.

L'exposition élaborée par les participants donne un aperçu des thèmes traités. Les panneaux renvoient aux différents exposés qu'il est possible de consulter lors de votre visite. L'exposition a été, pour l'essentiel, préparée dans la phase conclusive du séminaire, mais nos partenaires ont mis quelques semaines encore, après notre départ, pour achever sa réalisation.

Mademoiselle Hélène CAMARADE

“ De la Résistance à la démocratie ”, c’est ainsi que nous avons résumé la problématique de nos réflexions. Je vais essayer, en quelques mots, de vous présenter les thèmes qui ont été choisis pour traiter cette problématique.

Deux groupes ont tout d’abord mené une recherche en amont :

Un groupe toulousain est remonté à l’une des principales sources de la pensée démocratique européenne : la Révolution française, dont le message de liberté, d’égalité et de fraternité devait plus tard servir de référence à de nombreux exilés allemands dans leur opposition à la *Weltanschauung* national-socialiste. Les étudiants ont analysé l’héritage de cette révolution dans sa dimension universelle, mais ils ont également contribué à sensibiliser leur public à l’existence de certaines différences entre les traditions démocratiques nationales en Europe en leur présentant quelques particularités françaises telles que la laïcité et le centralisme.

Un groupe allemand a choisi d’évoquer le combat pour les valeurs démocratiques au XIXème siècle en Allemagne, en dressant le portrait de démocrates juifs allemands, comme Heinrich Heine, Theodor Lessing et Johann Jacoby.

Ces exposés ont été présentés au Mémorial de la Résistance allemande à Berlin, lors d’une manifestation publique, en présence du rabbin Andreas Nachama, membre du directoire du Conseil central des Juifs en Allemagne (Zentralrat der Juden in Deutschland).

C’est à Kreisau que fut traité le thème central de notre rencontre : l’analyse des réflexions élaborées par des résistants allemands, polonais et français pour la reconstruction politique de leurs pays et la construction de l’Europe.

Le choix du lieu n’était pas fortuit : les membres du Cercle de Kreisau ont en effet formulé des projets très précis pour une Allemagne démocratique au sein d’une Europe pacifiée. Ce fut le thème de l’exposé du groupe allemand.

Les étudiants de Rzeszów nous ont fait découvrir la Résistance polonaise en nous présentant le gouvernement polonais en exil à Londres et l’Armia Krajowa, l’Armée intérieure qui a mené la lutte armée sur le territoire occupé et a notamment organisé l’insurrection de Varsovie.

Un groupe toulousain, encadré par Guillaume Agullo, a travaillé sur certains projets élaborés en France : les étudiants ont présenté le programme du Conseil national de la Résistance (CNR), programme commun des résistants français, et les projets pour la construction d’une Europe fédérative du mouvement “ Libérer et Fédérer. ”

Un autre groupe toulousain s’est intéressé au rôle des Allemands dans la Résistance en France et plus particulièrement à leurs propositions pour rééduquer, après la guerre, leurs concitoyens à la démocratie. Un exposé d’élèves berlinois nous a permis de comparer ces propositions aux mesures de “ re-éducation ” mises en oeuvre après 1945 en zone d’occupation américaine. Nous avons eu la chance, pour approfondir ce thème, de rencontrer Kurt Hälker à Berlin et Gerhard Leo à Toulouse, deux Allemands ayant participé à la Résistance en France.

Enfin, les trois groupes ont retracé le parcours de certains résistants, de 1945 à nos jours, pour mettre en lumière la continuité de leur action, et expliquer le rôle de médiateurs entre les nations et de passeurs de mémoire qu'ils ont endossé :

Les étudiants toulousains ont analysé l'engagement de grands germanistes français en faveur de l'amitié franco-allemande et de la connaissance mutuelle de ces deux nations, comme celui de Joseph Rovin, Pierre Bertaux, Alfred Grosser ou Gilbert Badia qui nous a fait l'honneur d'être parmi nous aujourd'hui. Les étudiants berlinois ont présenté des personnalités allemandes qui ont contribué au rapprochement entre l'Allemagne et la Pologne, à l'instar de Willy Brandt ou Freya von Moltke, l'épouse de Helmuth James von Moltke. Le groupe polonais a présenté Wladyslaw Bartoszewski, devenu ambassadeur de la République de Pologne en 1990, puis Ministre des Affaires étrangères en 1995, et qui compte parmi les premiers Polonais à avoir été élevés au rang de " Justes parmi les nations du monde ".

Nous espérons que vous prendrez plaisir à découvrir les panneaux de cette exposition. Ils auront pleinement rempli leur fonction s'ils vous donnent envie de consulter les exposés des étudiants.

Cette exposition illustre surtout la première rencontre en Allemagne et en Pologne. Les trois groupes d'étudiants et d'élèves sont à nouveau présents ici ce soir pour participer aux manifestations organisées par la Section d'allemand dans le cadre de la deuxième rencontre. Celle-ci met au premier plan le thème de la présence des étrangers dans la Résistance française. Nous serions très heureux si vous vous joigniez à nous pour assister aux différentes manifestations

Il nous reste à remercier pour l'aide financière que nous avons reçue et sans laquelle ces rencontres n'auraient pas pu avoir lieu.

Nous remercions très vivement :

L'OFAJ, et surtout son secrétaire général adjoint, Monsieur Michel Cullin,

L'Université de Toulouse-Le Mirail : Monsieur le Président Rémy Pech, les services des Relations Internationales, le FAVE (Fonds d'amélioration de la vie étudiante), le CIAM (Centre d'initiatives artistiques du Mirail),

Le Mémorial de la Résistance allemande à Berlin,

Le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation à Toulouse,

L'Institut Goethe de Toulouse,

Le Conseil général de la Haute Garonne.

Hélène Camarade et Mechthild Coustillac

Toulouse, le 12 février 2002.